

À propos des variantes émergentes du *canyoning* dans le sud de l'Europe et en Amérique du Nord

Nature contre wilderness (naturalité) et géographie des éthiques de
pratique

*About new variants of canyoning in Southern Europe and North America:
Wilderness, nature and geography of the ethics of practice*

André Suchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1677>

DOI : 10.4000/gc.1677

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 229-246

ISBN : 978-2-296-54253-2

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

André Suchet, « À propos des variantes émergentes du *canyoning* dans le sud de l'Europe et en Amérique du Nord », *Géographie et cultures* [En ligne], 75 | 2010, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1677> ; DOI : 10.4000/gc.1677

À propos des variantes émergentes du *canyoning* dans le sud de l'Europe et en Amérique du Nord

Nature contre wilderness (naturalité) et géographie des éthiques de pratique

*About new variants of canyoning in Southern Europe and North America:
Wilderness, nature and geography of the ethics of practice*

André Suchet

- 1 Dans l'analyse des modes de pratique au sein des activités physiques de nature, un premier type d'approche utilise le cadre socio-culturel développé autour de Pociello (1981) à partir des principes de la théorie de Bourdieu (1979). On pense au travail de Jorand (2000) sur le vol libre, de Jallat (2003) sur la voile, de Lefèvre (2004) sur les usagers de la haute montagne ou encore récemment de Suchet et Jorand (à paraître) sur les utilisateurs des parcours naturels de canyoning en France.
- 2 Toutefois, selon nous, un deuxième type d'approche existe avec l'étude des éthiques de pratique. Effectivement, à partir du cas des pratiques ascensionnistes, Hoibian (1995) montre que l'enjeu au sein du champ porte également sur une éthique de progression. Dans son article relatif à l'opposition entre l'escalade libre (ou varappe) et les pratiques d'alpinisme, l'auteur explique que les individus « se réfèrent à une éthique » et que le champ se trouve ainsi ponctué de débats sur « un travail collectif de production et de légitimation éthique » (Hoibian, 1995, p. 8-9). Les multiples conférences-débats au sujet de la haute montagne, avec depuis peu « l'éthique du sans dragonne » en cascade de glace, ou les discussions entre participants de colloques en sciences du sport en arrivent aux mêmes conclusions... bref, la notion d'éthique constitue un élément essentiel dans la compréhension des activités physiques en milieu naturel. Par suite, au sein des différentes orientations qui marquent la notion d'éthique (Aubert, 1999), notre analyse ne relève pas d'une approche philosophique, mais considère l'éthique comme un ensemble construit de valeurs directement responsables des techniques adoptées. Il s'agit donc tout

autant « des ensembles plus ou moins systématisés de mœurs, de normes et de valeurs » que des « représentations, des discours et des procédures », c'est-à-dire les formes de relation aux autres et à l'espace (Terrenoire, 1979-1980, p. 56). Précisons également qu'il ne s'agit pas de réunir les pratiques alternatives sous une éthique commune de la liberté, du désir des corps et de l'attirance du fun, par opposition à l'éthique sportive composée du respect des règles, de la solidarité, de la recherche d'excellence et du fair-play (Pigeassou, 1997), mais plutôt de déceler différentes éthiques au sein d'une même activité ou d'une même famille d'activités. Par exemple, l'escalade libre constitue une éthique nouvelle vis-à-vis de l'escalade alpine artificielle (Hoibian, 1995). Ainsi défini, le concept d'éthique de pratique permet de se détacher des questions strictement sociologiques pour se nourrir des études relatives aux éthiques environnementales (Larrère, 1997) et aborder conjointement les formes de relation à soi et aux autres. Enfin, les outils d'une étude genrée (Connell, 1987) permettent de former un lien entre analyse des relations sociales et compréhension des rapports à l'environnement.

- 3 À partir de cette construction théorique, la présente recherche¹ explore deux initiatives récemment développées au sein des pratiques de descente de canyon : le *clean canyoneering* pratiqué en Amérique du Nord depuis presque une dizaine d'années, essentiellement dans le sud-ouest des Rocheuses, ainsi que le *wild-boaring* récemment défini en Europe, dans le massif des Pyrénées. Quelles sont les éthiques de pratique géographiquement définies en descente de canyon ? C'est-à-dire, quelles sont les formes de relation à soi, aux autres et à l'environnement qui sont en jeu dans les évolutions récentes de cette activité en Amérique du Nord et en Europe ? Dans quelle mesure ces initiatives sont-elles le produit des aires culturelles concernées ? Dans ce cadre, l'étude décrit les formes d'aménagement de l'espace et les techniques de progression utilisées dans ces variantes du canyoning, puis engage une réflexion à propos des idées de nature et de *wilderness* (traduction possible : naturalité) au sein des activités physiques de montagne.

L'activité *canyoning*

- 4 Activité hybride de randonnée, d'escalade, de spéléologie et de nage en eau vive, le canyoning², *canyoneering* aux États-Unis, *barranquismo* ou également *canyoning* en espagnol, consiste en la descente à pied et à la nage d'un cours d'eau encaissé appelé canyon comportant ressauts, cascades et toboggans naturels (Photo 1). Au plan international, il semble que le *canyoning* soit présent essentiellement en Europe (Espagne, France, Italie), aux États-Unis (Utah, Nevada, Colorado) notamment avec l'American canyoneering association (ACA). En fait, d'autres foyers s'ouvrent également en Océanie, en Amérique du Sud et en Amérique centrale, puis récemment en Asie dans le massif de l'Himalaya, mais à chaque fois il s'agit d'une pratique importée par des Nord-américains ou des Européens. Démographiquement, il reste difficile d'évaluer la fréquentation des canyons en Europe ou à l'étranger. Néanmoins, localement, des études par recoupement indiquent 11 000 passages annuels pour 9 500 usagers dans le département des Pyrénées-Atlantiques et environ 30 000 passages annuels en Pyrénées-Orientales. 15 à 25 départements français ont une offre développée en canyoning. Outre-atlantique, l'American canyoneering association comptabilise 4 732 membres en 2008, mais ce nombre d'adhérents n'est pas représentatif de la fréquentation des canyons en Amérique du Nord³.

Photo 1 : descente en rappel dans une chute d'eau, canyon de Saint Remèze, France



Pierre Nivon 2008, avec l'aimable autorisation de Pierre Nivon

- 5 En canyoning, certaines vasques profondes permettent de sauter ou de glisser directement dans la chute d'eau le long de la roche, mais l'une des composantes majeures de l'activité reste la descente en rappel de grandes cascades. À la différence des sports d'eau vive, canoë-kayak, rafting, hydrospeed, où l'eau est porteuse et utilisée comme moyen principal de déplacement, il n'y a pas usage d'embarcation en canyoning.
- 6 Les pratiques de descente de canyon – vocabulaire générique par lequel on désigne l'ensemble des techniques et modèles de progression – ne sont pas distribuées globalement. En Espagne et en France, l'émergence du canyoning au début des années 1980 rompt avec l'histoire des traversées de gorges par quelques spéléologues et alpinistes. Le canyoning vient des moniteurs improvisés qui emmènent des groupes de clients pendant l'été. L'activité se déroule dans des canyons fortement aquatiques dans lesquels sauts, toboggans et nage, en combinaison néoprène avec sacs flotteurs, sont l'essentiel de la progression. Aux États-Unis, la rupture entre randonnée d'exploration et pratique du *canyoneering* ne semble pas consommée. Les personnes que nous avons rencontrées descendent des parcours aquatiques en combinaison néoprène mais fréquentent aussi des canyons sans eau, en vêtements de randonnée, ou des sites intermédiaires avec parfois le sac au-dessus de la tête pour traverser un bief. La recherche de toboggans et de vasques en eau n'est pas au centre de l'activité (Suchet, 2008).

Le *wild-boaring* : une pratique initiée dans le sud-européen

- 7 Des relevés de discussion dans un forum Internet⁴ affirment « le *wild-boaring* est une variante du canyoning, dont la caractéristique principale est de se dérouler dans un cadre sauvage et inhospitalier ». Cette pratique est apparue depuis quelques années en Europe dans la chaîne des Pyrénées, notamment dans les régions Est du massif où le relief s'abaisse et se fragmente. Plusieurs groupes fréquentent ainsi le massif du Canigou, le Vallespir et les Albères à la recherche de possibilités inexplorées. Quelques pratiquants résident également dans les Alpes du Sud autour de Marseille, mais l'essentiel reste centré dans les Pyrénées. En premier lieu, les tenants du *wild-boaring* affirment un attrait pour la « sauvagerie » par opposition aux espaces « domestiqués » (Parlebas, 1999, p. 108-113), comme si les parcours faciles d'accès ne suffisaient plus à satisfaire leur besoin de « pleine nature » (Marty, 1988). Plus précisément, le *wild-boaring* consiste à descendre des canyons encombrés, buissonnants et relativement peu intéressants selon les critères habituels de l'activité.

Une forme originale de rejet du système économique

- 8 Premièrement, le *wild-boaring* semble participer à une forme nouvelle de rejet du système économique marchand au sein des pratiques de nature. Il s'agit de prendre à contre-pied la marchandisation paradoxale engendrée par l'intégration des activités de nature initialement conçues dans une logique alternative (Loret, 1995) au sein de l'industrie des loisirs et du tourisme de nature (Dienot & Theiller, 1992 ; Perrin & Mounet, 2004). En France, le canyoning, avec seulement 24 % de la fréquentation des sites composée de pratiquants indépendants, contre 67 % de clients d'une structure commerciale (Suchet & Jorand, 2008), représente d'ailleurs l'une des activités particulièrement illustratives de ce phénomène. Identiquement, l'activité canyoning en Espagne, el *barranquismo*, constitue l'un des secteurs économiques majeurs de certaines communes, notamment dans la Sierra de Guara.
- 9 Dès lors, considérant la facilité du canyoning (Bourdeau, 1994) comme responsable de sa marchandisation, les tenants du *wild-boaring* s'engagent dans des parcours extrêmement difficiles d'accès et/ou comportant des passages particulièrement délicats : canyons peu irrigués envahis par la végétation, c'est-à-dire encombrés de pierres, de ronces, de troncs d'arbres coincés au-dessus des rares vasques d'eau croupissante... Dans une sorte de retour en arrière, vers l'alpinisme *hard* et la pénibilité de la nature à vaincre (Bozonnet, 1992), les personnes taillent les branches, franchissent des talus d'éboulis et passent dans la boue⁵. Pour ces pratiquants, le *wild-boaring* constitue ainsi « l'antithèse de l'image commerciale du canyonisme véhiculée par les médias : sauts et toboggans dans une eau limpide, ruisselante dans un pur cadre rocheux ensoleillé... »⁶ Le rejet des groupes de clients avec leur moniteur se trouve alors effectivement satisfait, puisque la pénibilité des sites qualifiés de *wild-boaring* n'intéresse pas les structures commerciales qui ne fréquentent pas ces parcours.
- 10 En fait, le terme *wild-boaring* correspond à une traduction par des non-anglophones du mot « sanglier », ce type de canyon étant surnommé « canyon à sanglier ». Autrement dit, pour les adeptes de cette éthique de la descente de canyon, l'invention d'un terme

anglophone ridicule signifie une dérision vis-à-vis de la consonance attractive des sports en « ing ».

Un esprit de conquête

- 11 Deuxièmement, l'éthique du *wild-boaring* se compose d'une relation forte à l'inconnu. Selon ses adeptes,
- « le *wild-boaring* découle essentiellement de l'aspect exploratoire inhérent au canyoning, qui s'est rapidement trouvé étouffé, dans les pays occidentaux, par la colonisation systématique de la plupart des grands canyons »⁷.
- 12 Dans les témoignages, une catégorisation thématique transversale (Bardin, 2003) donne raison à l'imaginaire de Prométhée :
- « le rocher constitue un défi, provoque au viol [...]. La motivation essentielle est alors l'agression et l'ascension se résume ici à l'effort » (Bozonnet, 1992, p. 42).
- 13 Plusieurs adeptes du *wild-boaring* affirment ainsi sans ambiguïté :
- « C'est sûr que c'est pénible, c'est pas agréable les ronces, mais si tu veux, y'a une sorte de plaisir à explorer dans la végétation [...] t'y vas à la scie [...] mais c'est la soif de première ». « Une fois qu'on est passé, à la limite, c'est plus vraiment intéressant »⁸.
- 14 À plusieurs reprises, les discussions se réfèrent aux fantasmes de domination sexuelle du milieu naturel et la descente de canyon se trouve redéfinie comme un indicateur de masculinité (Connell, 1995 ; Trujillo, 2000). Par opposition, les groupes de clients avec leur moniteur sont accusés de féminité :
- « quelque part tu violes le canyon, cette petite gorge elle a jamais vu personne passer, t'imagines ! »⁹
- « Quelque part, le mono avec son petit groupe qui glisse sur les toboggans ...c'est une femme, le type ! C'est passif. Les gens, ils font du canyon comme des femmes »¹⁰
- 15 Par cet aspect le *wild-boaring* correspond directement à une recherche de virginité, de conquête et de domination caractéristique de l'alpinisme européen du XIX^e siècle (Hansen, 2000, p. 21-23 ; Venayre, 2002 ; Corneloup, 1995), puis de la spéléologie exploratoire au XX^e siècle en France (Schut, 2002, p. 56 ; 2007). En alpinisme, on pense notamment aux expressions qui assimilent la montagne à un objet de désir et de domination :
- « Il y a, par le monde, des mâles, qui laisseraient tomber toutes les femelles, et donneraient bien des femmes pour se coucher sur ce pan de granit et le serrer entre leurs cuisses »¹¹.
- « La montagne était une belle fille, qui s'offrait à lui, sans hésiter, qui pour lui se découvrait, se dénudait... »¹².
- « La douleur elle-même comme une forme particulièrement délicate de volupté [...] elle donne des joies insoupçonnables ».
- « Chaque fois que j'ai fait une première, je me suis dit : te voilà plus fort »¹³.
- 16 En spéléologie, les ouvrages du siècle passé sont tout aussi explicites :
- « La principale raison qui nous fait aimer [la spéléologie] c'est l'attrait de la découverte. Quelle sensation exaltante, sensuelle, quasi érotique de déflorer une caverne ! »¹⁴

Un élitisme communautaire et phallocratique...

- 17 Sans que ce soit explicitement l'objectif annoncé, le *wild-boaring* participe à une forme d'élitisme clairement identifiable. Il ne s'agit pas d'un élitisme social, scientifique ou financier, mais plutôt d'un élitisme communautaire (les sorties sont organisées uniquement entre connaisseurs) et phallocratique (le groupe que nous avons pu observer se composait exclusivement d'hommes entre 40 et 70 ans). Effectivement, si l'on y prête attention, un nombre très important de plaisanteries concerne directement les organes masculins et, d'autre part, l'observation d'une fin de journée en *wild-boaring* montre que le moment où les hommes se changent, c'est-à-dire quittent leur combinaison néoprène mouillée pour enfiler des vêtements de randonnée puis rejoindre les voitures en bas de la vallée, constitue des moments d'exhibition, avec des mises en scène de la nudité masculine parfois caricaturales.

...pour une pratique tout au long de l'année

- 18 Enfin, sur un autre plan, le *wild-boaring* participe au mouvement d'affirmation d'une pratique-canyon tout au long de l'année. Effectivement, pour les puristes de l'activité, la descente de canyon ne doit pas être considérée comme une pratique saisonnière. Ces derniers rejettent fortement les discours assimilant le canyoning à une sorte d'animation de vacances. Dans cet objectif, les passionnés multiplient les signes d'activité durant l'hiver (rassemblement hivernal, progression dans des parcours gelés avec escalade des cascades de glace, descente de canyon dans des sources sulfureuses d'eau chaude...) et concernant le *wild-boaring* l'article de l'encyclopédie Wikipédia affirme : « Cette activité peut constituer une alternative [...] pendant les périodes de pluie, car les canyons classiques deviennent impraticables avec l'augmentation du débit »¹⁵. Dans le même sens, une personne que nous avons rencontrée explique « dans ce type de parcours on se mouille pas trop, donc en saison froide... »¹⁶.

Le *clean canyoneering* : une pratique développée en Amérique du Nord

- 19 Le *clean canyoneering* (formule que l'on peut traduire par « *canyoning* propre »), consiste à descendre un canyon en utilisant les techniques de descente en rappel, sauts, mains-courantes... mais surtout en équipant au minimum les parois de points fixes ; c'est-à-dire que l'usage de pitons, de *spits*¹⁷ ou de broches doit être réduit, voire complètement évité. À l'origine de cette pratique se trouve un article¹⁸ publié en mars 2001 dans le magazine américain *Canyoneering USA*. L'auteur de ce texte, Dave ou David Black, n'exerce pas professionnellement en montagne, mais se trouve néanmoins largement impliqué dans l'escalade depuis le milieu des années 1960, la descente de canyon et l'escalade sur glace. Présentement, il est retraité et consacre son temps au *canyoneering* au sein de l'ACA. Dans son premier texte, Dave Black annonce explicitement sa logique de pratique en descente de canyon, mais le développement complet de ses intentions se trouve dans un ouvrage publié en avril 2008 sous la forme d'un manuel technique¹⁹ dont la quatrième de couverture indique « ce livre apporte aux canyionistes de tous niveaux les techniques

requis pour apprécier une expérience de canyoning propre (*clean canyoneering*) et pour éviter des erreurs dangereuses ».

Des techniques pour une éthique

- 20 Le principe du *clean canyoneering* défini par Dave Black concerne différentes techniques permettant de ne pas poser de point fixe au départ des cascades (chevilles à expansion ou broches scellées). Selon Dave Black, les points d'ancrage fixes doivent ainsi être réservés uniquement à de très rares situations. Sur un plan pratique, les techniques du *clean canyoneering* concernent les ancrages naturels (arbre, saillie de rocher ou lunule) mais aussi des moyens de coincer la corde dans les failles du rocher (nœud ou pièce de bois autobloquante), des techniques avec un crochet (que l'on rappelle par un coup de fouet sur la corde une fois en bas de la chute d'eau), ou encore l'utilisation d'une sangle débrayable qui se défait en tirant sur le brin de corde opposé à celui de la descente en rappel (Photos 2 et 3). Sinon, considérant le canyoning en tant que pratique de groupe, Dave Black recommande également d'utiliser une personne comme « ancre humaine » (corde autour du corps) à partir de laquelle les autres membres de l'équipe descendent (le dernier ayant tâche de passer sans corde en désescalade). Dave Black et les personnes de son groupe expliquent²⁰ que ces manœuvres sont particulièrement faciles dans un canyon en raison des possibilités de placer son corps dans les étroitures caractéristiques du sommet des chutes d'eau. À chaque fois, l'objectif consiste à ne pas laisser de matériel dans la gorge.
- 21 Cette démarche, qui conduit à prendre des risques importants, ne constitue pourtant qu'une position modérée selon l'initiateur de cette éthique :
- « Je ne suis pas un grimpeur propre ultra-radical avec un souhait de la mort [...]. Je considère ma position sur les points d'ancrage comme une voie moyenne, car selon ma position, on peut toujours »boulonner« (c'est-à-dire poser des points d'ancrage fixes NdT) en dernier recours »²¹.
- 22 Au-delà des techniques présentées par Dave Black, on remarque que l'imaginaire de la virginité observable en *wild-boaring* n'est pas présent au sein du *clean canyoneering*. Au contraire, le texte de Dave Black souligne que d'autres personnes sont passées auparavant dans la gorge et se réfère à la notion de conservation du milieu (d'où un passage sans trace dans le canyon) plutôt qu'à la notion de découverte d'un canyon intact puisque méconnu :
- « Quelqu'un a descendu cette gorge avant vous, et vous avez ensuite apprécié ce site. Essayez de faire que ce soit la même chose pour le prochain »²².
- 23 Il s'agit du principe de ne pas laisser de trace (Larrère, 1997 ; Oelschlaeger, 1991).

Photo 2 : Un des deux moyens de fixer la corde de descente en rappel en *clean canyoning*



Dave Black, 2001, avec l'aimable autorisation du magazine *Canyoneering USA*

Photo 3 : l'autre moyen de fixer la corde de descente en rappel en *clean canyoning*



En *clean canyoning*, les pratiquants descendent en rappel des cascades hautes de parfois 60 mètres à partir d'une pièce de bois à peine plus grosse qu'un crayon à papier en pont entre deux roches, ou en bloquant la corde autour de galets coincés dans une fissure. Pour comparatif, les points de fixation en vente au plan international affichent une résistance de 25 kN, soit la suspension statique d'une masse avoisinant 2 500 kg.

Dave Black, 2001, avec l'aimable autorisation du magazine *Canyoneering USA*

- 24 De plus, l'analyse complète du document montre que le rejet des points d'ancrage participe également à une critique des objectifs de conquête ou de territorialisation dans la mesure où Dave Black considère la pose de points fixes comme une sorte de marquage territorial, et non comme un élément de sécurité des utilisateurs :
- 25 « Pourquoi avoir mis des point fixes là ? Dans le monde égocentrique des sports d'action, il n'y a vraiment [...] que des personnes trop paresseuses... [ou] marquant leur territoire, sorte de graffitis existentiels ; ou plantant leur drapeau sur une prétendue première descente. (In the egocentric world of testosterone-sports [...] marking their territory (existential graffiti); or planting their flag on a supposed first descent) »²³.

- 26 La critique vise perceptiblement les alpinistes. Sa démonstration utilise le cas des personnes qui usent de points fixes alors qu'elles seraient susceptibles de passer autrement (saut, désescalade...). Cette argumentation dissimule néanmoins l'exclusion des pratiquants non experts mécaniquement produite par l'absence d'équipement fixe en haut des cascades d'un canyon. De plus, en comparant l'usage d'un point d'ancrage à un marqueur territorial, au sens que lui donnent les géographes (Di Méo, 1998), l'initiateur de cette tendance *clean* du canyoning met en scène une concurrence de territoire, au-delà d'une simple question d'aménagement de l'espace.

Esprit d'ouverture et volonté de convertir

- 27 À la différence du *wild-boaring* développé en Europe, le *clean canyoneering* affiche une intention d'ouverture. Premièrement, Dave Black développe cette tendance avec une certaine forme de soutien de l'American canyoneering association qui vient d'organiser récemment un stage de formation²⁴ dont les contenus d'enseignement étaient largement référencés aux techniques du *clean canyoneering*, ce qui constitue un moyen de diffusion extrêmement efficace pour cette éthique de l'activité. Deuxièmement, outre l'émission internationale d'un article de presse mis en ligne et régulièrement mis à jour, plusieurs indices montrent que l'auteur du *clean canyoneering* souhaite diffuser cette éthique plutôt que la réserver à un groupe restreint comme dans le cas du *wild-boaring*. Par exemple, il donne différents conseils aux débutants afin de faciliter leur intégration parmi les groupes d'experts et plusieurs de ses démonstrations techniques comportent une qualité pédagogique certaine. À l'extrême, certaines phrases indiquent alors une volonté de convaincre de la valeur de son éthique, comme s'il s'agissait de convertir au *clean canyoneering* :

« Portez un kit d'ancrage si vous voulez, mais employez-les comme mesure de sauvetage, [...] et non pas en tant que moyen de marquer votre territoire. Obtenez un bon livre sur les techniques d'ancrage naturel. Étudiez avec grande attention les techniques. Parlez aux grimpeurs, aux spéléologues, aux canyonistes. Les avantages de lire et de relire la vieille littérature ainsi que de parler aux personnes expérimentées ne peuvent être surestimés »²⁵.

- 28 Sur un autre plan, les photographies présentes tout au long des pages de Dave Black montrent des hommes et des femmes, en particulier des couples dont l'âge est situé entre 40 et 65 ans²⁶, et aucune référence ne correspond à l'un des indicateurs de masculinité ou de féminité considéré au départ de l'étude (Connell, 1987).

Interprétation et conclusion

- 29 Après avoir construit le concept d'éthique de pratique permettant de se détacher des questions strictement sociologiques, cette recherche explore le cas du *wild-boaring* et du *clean canyoneering* qui constituent des variantes du canyoning. Développées au sein d'aires géographiques, sociales et culturelles différentes, ces initiatives sud-européennes et nord-américaines sont un révélateur des contradictions historiquement définies entre les pratiques physiques de nature dans ces deux continents. Comme nous l'avons vu précédemment, l'éthique du *wild-boaring* se compose d'un esprit de conquête héritier de l'alpinisme européen du XIX^e siècle (Hansen, 1991 ; Venayre, 2002), puis de la spéléologie exploratoire du XX^e siècle (Schut, 2002 ; 2007). À l'inverse, l'éthique du *clean canyoneering* s'inscrit dans une forme précise d'expérience du *wilderness* (ou naturalité) états-unien, à

savoir un rejet de toute trace du passage humain sans pour autant rejeter ce passage en lui-même (tableau 1). Par exemple, Wikipedia considère :

« La naturalité est généralement définie comme un environnement naturel qui n'a pas été significativement modifié par l'activité humaine (Wilderness is generally defined as a natural environment on Earth that has not been significantly modified by human activity) »²⁷.

- 30 À aucun endroit dans la page qui compte 3 882 mots se trouve *virgin* (vierge) ou *pristine* (immaculé). Encore plus significativement, la Wild Foundation affirme dans sa définition :

« Une aire de nature sauvage n'est pas nécessairement un lieu qui est biologiquement 'immaculé'. (A wilderness area is not necessarily a place that is biologically 'pristine'. Very few places on earth are not in some way impacted by humans. Rather, the key is that a wilderness area be mainly biologically intact: evidence of minor human impact, or indications of historical human activity does not disqualify an area from being considered wilderness. Nor must a wilderness area be free of human habitation: many indigenous populations live in wild areas around the world...) »²⁸.

- 31 La présente analyse concerne seulement l'une des relations existantes au *wilderness*, car l'idée de *wilderness*, « un des fondements des sociétés nord-américaines » (Arnould et Glon, 2006, p. 228), reste largement discutée quant à ses mutations successives (Oelschlaeger, 1991 ; Suberchicot, 2003), ses variations régionales en fonction des périodes (Glon, 2006 ; Oelschlaeger, 1991) ou même sa définition contemporaine (Callicott et Nelson, 1998). Première nation ayant développé une politique de la nature, les États-Unis sont aussi le plus important pollueur de la planète, autrement dit, les paradoxes sont également politiques et géopolitiques. Paradoxes politiques, lorsque Figueiredo (2006, p. 77) pense que la création du Yosemite Park en Californie « avait à sa base une composante sociale plus qu'écologique ; elle ne proposait pas tant une alternative à l'exploitation qu'une exploitation alternative : la vallée de Yosemite allait devenir une succession de vues, sorte de 'réservoir d'images' (pour le) bénéfice de la nation ». Paradoxes géopolitiques, lorsqu'il s'agit d'un « pays qui a conçu sa mission dès les origines comme étant celle de montrer la voie au reste du monde » (Duban, 2000). En fait, il n'existe sans doute plus vraiment un *American wilderness* monolithique (Nash, 2001, p. 67), la tendance serait plutôt à la diversité des mouvances : de l'écologie des profondeurs au discours terriblement anthropocentré du développement durable²⁹. Par exemple, l'idée de *wilderness* que l'on présente ici concerne la descente de canyon, et sans doute aussi le rafting, l'escalade et la randonnée³⁰, mais le ski en station ou les excursions avec un véhicule tout terrain se développent également en Amérique du Nord.

Tableau 1 : une interprétation des significations actuelles de *wilderness* et de nature à partir du cas des pratiques de descente de canyon en Europe et en Amérique du Nord

Activité	<i>clean canyoneering</i>	<i>wild-boaring</i>
Aires géographiques	Sud-ouest des Montagnes Rocheuses (Utah, Nevada, Arizona, Colorado)	Est des Pyrénées (France, Espagne)
Environnement	<i>wilderness</i> (naturalité)	nature

Relation à l'environnement	Traverser un espace non modifié par l'activité humaine Ne pas laisser de trace Frontière entre la nature et le social Clôturer, délimiter (notion de parc) Logique de pratique Inconnu relatif* Nécessité de concilier nature et société	Pénétrer un espace vierge Marquer sa trace Besoin permanent de mettre à jour de nouvelles gorges vierges Logique d'exploration et de conquête Inconnu absolu Crainte de voir « la fin de la nature »
	Métaphore du propre	Métaphore du neuf

* On reprend ici la conceptualisation de Yonnet (1998) : l'inconnu absolu, c'est faire ce qui n'a pas été fait, l'inconnu relatif, c'est faire ce qu'on n'a pas fait.

- 32 Le traitement des résultats synthétise également le type de relation à soi et aux autres valorisé en *wild-boaring* et en *clean canyoneering* (tab. 2). En *wild-boaring*, on retrouve une sorte d'ascétisme avec mise en scène de la masculinité au sein d'un groupe d'initiés, tandis qu'en *clean canyoneering* se joue la diffusion d'une éthique de pratique dont l'usage expose à un risque corporel important derrière l'apparence d'une « descente facile » et d'un « site tout à fait agréable... »³¹ Quelques-unes des formulations de l'instigateur du *clean canyoneering* font penser à l'intention américaine de « montrer la voie au reste du monde » (Duban, 2000) et concernant les groupes de *wild-boaring*, il faut rappeler qu'un élitisme masculin n'est pas étranger à la spéléologie du siècle passé ou aux premières sociétés d'alpinisme en Europe (Schut, 2007 ; Hansen, 1991).

Tableau 2 : relations à soi et relations aux autres en *clean canyoneering* et en *wild-boaring*

Activité	<i>clean canyoneering</i>	<i>wild-boaring</i>
Aires géographiques	Sud-ouest des Montagnes Rocheuses (Utah, Nevada, Arizona, Colorado)	Est des Pyrénées (France, Espagne)
Relation à soi	Progression agréable, facilité du geste Prise de risques très importante	Ascétisme, pénibilité Risques corporels assez réduits
Relations de genre	Neutre	Valorisation de la masculinité
Relation aux autres	Diffuser, former, convertir	Garder méconnu
	Figure du prêcheur	Société secrète

- 33 Les deux variantes du canyoning que nous avons décrites ne sont pas nécessairement viables. L'une comme l'autre sont le fait de quelques personnes non représentatives d'une évolution des pratiques de descente de canyon, il s'agit néanmoins d'observations à ne

pas négliger dans le sens où elles risquent de s'inviter dans le métissage producteur des activités de nature en montagne demain. Enfin, sur un plan théorique, la présente recherche témoigne de l'importance des relations à l'environnement dans la structuration d'une éthique de pratique en montagne, ainsi que le poids des aires culturelles dans l'évolution d'une même activité physique de nature. On rejoint ici, la littérature en histoire (Guttman, 1978), en sociologie (Parlebas, 1999) et en géographie (Gay, 1997 ; Augustin, 2007) pour laquelle un effet de localisation caractérise les activités physiques libres et les jeux traditionnels, à l'inverse du sport institutionnel de compétition nécessairement codifié à l'échelle globale.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOULD, P. et É. GLON, 2006, « Wilderness, usages et perceptions de la nature en Amérique du Nord ». *Annales de Géographie*, vol. 115, n° 649, p. 227-238.
- AUBERT, F., 1999, « Éthique », dans A. Akoun et P. Ansart (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert/Seuil, p. 196.
- AUGUSTIN, J.-P., 2007, *Géographie du sport*, Paris, Armand Colin, 220 p.
- BARDIN, L., 2003, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 291 p.
- BOURDEAU, P., 1994, « D'eau et de rocher : le canyoning ». *Cahier Espaces*, n° 35, p. 49-54.
- BOURDIEU, P., 1979, *La distinction*. Paris, Minuit, 670 p.
- BOZONNET, J.-P., 1992, *Des monts et des mythes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 294 p.
- CALLICOTT, J.-B. et M.-P. NELSON (dir.), 1998, *The great new wilderness debate*, Athens, University of Georgia Press, 697 p.
- CONNELL, R.-W., 1987, *Gender and Power*, Cambridge, Polity Press, 334 p.
- CONNELL, R.-W., 1995, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 295 p.
- CORNELOUP, J., 1995, « Le masculin et le féminin en escalade », dans C. Pigeassou (dir.), *Sport, culture et tradition*, Actes du colloque des 14, 15 et 16 mai 1993 à Agde, non publié, p. 321-330.
- DIENOT, J. et D. THEILLER, 1992, « Les nouvelles pratiques sportives de la montagne : un champ nouveau pour le tourisme de pleine nature », dans *Tourisme et environnement*, Paris, La documentation Française, p. 38-47.
- DI DUBAN, F., 2000, *L'écologisme aux États-Unis*, Paris, L'Harmattan, 188 p.
- FIGUEIREDO, Y., 2006, « Aux sources du débat écologique contemporain : l'expérience américaine », *Revue française d'études américaines*, n° 109, p. 69-82.
- GAY, J.-C., 1997, « Le sport : une mise en limites de l'activité physique », *L'Espace Géographique*, vol. 26, n° 4, p. 327-340.

- GLON, É., 2006, « Wilderness et forêts au Canada. Quelques aspects d'une relation homme/nature très ambivalente », *Annales de Géographie*, vol. 115, n° 649, p. 239-258.
- GUTTMANN, A., 1978, *From Ritual to Records: The Nature of Modern Sport*, New York, Columbia University Press, 198 p.
- HANSEN, P.-H., 1991, *British mountaineering, 1850-1914*. Ph. D. dissertation, Harvard University, Harvard. 525 p., non publiée
- HANSEN, P.-H., 2000, « Albert Smith, l'Alpine Club, et l'invention de l'alpinisme au milieu de l'ère Victorienne », *Revue STAPS*, vol. 21, n° 51, p. 7-27.
- HOGAN, R.-A., 1992, « The natural environment in wilderness programmes, Playing field or sacred space? », *Journal of Adventure Education and Outdoor Leadership*, vol. 9, n° 1, p. 25-31.
- HOIBIAN, O., 1995, « De l'alpinisme à l'escalade libre, L'invention d'un style ? », *Revue STAPS*, vol. 16, n° 36, p. 7-15.
- JALLAT, D., 2003, « Étude sociologique des modalités de pratique de la voile légère », *Revue européenne de management du sport*, n° 10, p. 131-157.
- JORAND, D., 2000, Histoire et sociologie du vol libre français. Structure, oppositions, enjeux, thèse de Doctorat en STAPS, Université Paris 11, 400 p. non publiée.
- LARRERE, C., 1997, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, Presses universitaires de France, 124 p.
- LEFEVRE, B., 2004, « Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne : l'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc », *Revue de géographie alpine*, vol. 92, n° 4, p. 67-85.
- LORET, A., 1995, *Génération glisse*, Paris, Autrement, 325 p.
- MARTY, J., 1988, « Un modèle de personnalité : le pratiquant en activités physiques de pleine nature », dans *Actes des premières assises des APPN*, Toulouse, Publications de l'université Toulouse 3, p. 208-217.
- NASH, R.-F., 2001, *Wilderness and the American Mind*, New Haven, Yale University Press, 413 p.
- OELSCHLAEGER, M., 1991, *The Idea of Wilderness*, New Haven, Yale University Press, 489 p.
- PARLEBAS, P., 1999, *Jeux, sports et sociétés*, Paris, INSEP, 469 p.
- PERRIN, C. et J.-P. MOUNET, 2004, « L'insertion de l'offre de canyoning dans l'industrie touristique : une étude comparative entre le massif des Bauges et le Vercors », *Loisir et société*, vol. 27, n° 1, p. 143-172.
- PIGEASSOU, C., 1997, « Les éthiques dans le sport : voyage au cœur de l'altérité », *Corps et Culture*, n° 2, p. 45-62.
- POCIELLO, C. (dir.), 1981, *Sports et Société. Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 377 p.
- SCHUT, P.-O., 2002, Genèse de la Fédération française de spéléologie. De la spéléologie scientifique à la spéléologie sportive, mémoire de DEA en STAPS, Université Lyon 1, non publiée. 108 p.
- SCHUT, P.-O., 2007, *L'exploration souterraine : une histoire culturelle de la spéléologie*, Paris, L'Harmattan, 394 p.
- SUBERCHICOT, A., 2003, « Nature et société dans la culture nord-américaine », *Géographie et Cultures*, n° 45, p. 91-109.

SUCHET, A., à paraître-a, « D'une pratique à contre-temps à une activité à contre-espace. Une interprétation géographique de l'émergence du *wild-boaring* en Pyrénées françaises », *Geographicalia*.

SUCHET, A., à paraître-b, « Les pratiques de *clean canyoneering* dans le sud-ouest des Montagnes Rocheuses : techniques de progression, groupe social et usage de l'espace ou territorialisation des sites », *Science & Motricité*.

SUCHET, A. et D. JORAND, 2009, « *La fréquentation des sites naturels de canyoning en France : une approche socio-culturelle* », *Karstologia*, n° 53, p. 15-26.

SUCHET, A., 2008, « D'eau, de roche et de lumière. Contribution à une étude des pratiques de descente de canyon. Massif des Pyrénées (France et Espagne), Montagnes Rocheuses (USA) », mémoire de master en géographie, université de Grenoble 1, non publié, 49 p.

TERRENOIRE, J.-P., 1979-1980, « Approche théorique du champ éthique », *L'année sociologique*, vol. 30, p. 57-75.

TRUJILLO, N., 2000, « Hegemonic Masculinity on the Mound », dans S. Birrell et M.-G. McDonald (dir.), *Reading sport: Critical Essays on Power and Representation*, Boston, Northeastern University Press, p. 14-39.

VENAYRE, S., 2002, « L'alpinisme : une aventure ? Remarques sur l'historicité de l'aventure », dans O. Hoibian et J. Defrance (dir.), *Deux siècles d'alpinismes européens*, Paris, L'Harmattan, p. 163-174.

YONNET, P., 1998, *Système des sports*, Paris, Gallimard, 254 p.

NOTES

1. Sur un plan méthodologique, cette recherche utilise principalement des sources écrites, c'est-à-dire des articles de presse, des textes mis en ligne et des manuels techniques de canyoning en France, en Espagne et aux États-Unis. Conjointement, plusieurs observations participantes avec entretiens, ont permis d'enrichir ou de préciser le contenu de ces matériaux. Dans le traitement par analyse catégorielle thématique (Bardin, 2003), on a séparé d'un côté le *wild-boaring* et d'un autre le *clean canyoneering*. La grille d'analyse concernait : définition de l'activité, relation à l'environnement, définition de l'environnement, masculinité/féminité, risque/sécurité, sources de plaisir, techniques mises en œuvre, idéal de pratique/pratique rejetée/pratique passée/pratique réelle. Pour une étude détaillée du *wild-boaring*, voir Suchet (à paraître-a) et Suchet (à paraître-b) concernant le *clean canyoneering*.

2. Plusieurs fédérations françaises en charge de l'activité (notamment la FFME) tentent d'imposer depuis peu le vocable "canyonisme". Renomination non-exempte d'enjeux institutionnels.

3. Sources des chiffres: DRDJS Aquitaine-Gironde, 2006, DDJS Pyrénées-Orientales, 2008, et American canyoneering association, 2008.

4. Consulter en particulier les forums du site : <http://www.descente-canyon.com/>

5. Christian, pratiquant depuis 1998, entretien 2007 ; Michel, pratiquant depuis 1980, entretien 2008.

6. Anonyme, *Wild-boaring*, contribution à l'encyclopédie en ligne Wikipedia, page consultée le 10/03/08, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wild-boaring>. Nous ne sommes pas l'auteur de la page concernée.

7. Anonyme, *op. cit.*

8. Entretiens avec un groupe en *wild-boaring*.

9. Jo, pratiquant depuis 1990 actuellement âgé de 69 ans, entretien 2007.

10. Philippe, pratiquant depuis 1975, entretien 2007.
11. Max Aldebert, 1950, *Le royaume des hautes terres*, Paris, Durel, p. 65.
12. Jean Château, 1963, *Le chemin de Clarabide*, Paris, Arthaud, p. 198.
13. Eugen Guido Lammer, 1931, *Fontaine de Jouvence : ascensions et réflexions d'un alpiniste solitaire*, Chamonix, Landru, p. 102 et 104. Première édition en allemand, 1891.
14. Jean Cadoux, Jean Lavigne, Géo Mathieu et Louis Potie, 1993, *Opération -1000*, Marseille, Laffitte, p. 102-103. Première édition en 1955.
15. Anonyme, *Wild-boaring... op. cit.*
16. Philippe, entretien 2007.
17. Cheville à expansion utilisée en escalade et en spéléologie.
18. Dave Black, 2001, "Alternative Anchoring", *Canyoneering USA. Journal of American Canyoneering*, n° 1 <http://www.canyoneeringusa.com/mag/issue1/index.htm>, page consultée le 10/10/07. Dans l'ensemble de cette étude, nous avons traduit les sources relatives au *clean canyoneering* au plus proche du texte anglais et, dans certains cas, le texte source figure entre parenthèses à la suite de la traduction.
19. David Black, 2008, *Canyoneering: A Guide to Techniques for Wet and Dry Canyons*, Guilford, CT, Falcon.
20. Tom Jones, directeur du magazine *Canyoneering USA*, entretien 2007. John Lee, pratiquant depuis 1995, entretien 2007.
21. Dave Black, 2001, *op. cit.*
22. Dave Black, 2001, *op.cit.*
23. Dave Black, 2001, art. cit. Voir aussi David Black, 2008, *op. cit.*, p. 155-159.
24. <http://www.canyoneering.net/content/>, page consultée le 10/10/07. Il faut préciser qu'en Amérique du Nord existe une éducation à l'environnement, formalisée, particulièrement développée à l'école, dans les stages de vacances et à l'intention des publics délinquants (Hogan, 1992).
25. Dave Black, 2001, art. cit.
26. En plus des sources précédentes, le site Internet de Tom Jones présente un grand nombre de photographies : <http://www.canyoneeringusa.com/rave>, page consultée le 09/09/08.
27. <http://en.wikipedia.org/wiki/Wilderness>, page consultée le 09/09/08.
28. <http://www.wild.org/main/about/what-is-a-wilderness-area/>, page consultée le 25/08/09.
29. Dans sa définition maintenant devenue dogmatique, les bénéficiaires du développement durable sont "les générations futures" et non la biosphère. De plus, rappelons que le développement durable reste une forme de développement, à la différence par exemple des théories de la décroissance.
30. Richard Vallée, pratiquant en France et aux États-Unis depuis 1990, entretien 2008. Phillip Merrell, spécialiste de rafting, entretien 2007. Melinda Crow, 2001, *Camping Colorado*, Guilford, CT, Falcon. Jeffrey P. Schaffer, 2006, *Hiker's Guide to the High Sierra: Yosemite*, Berkley, CA, Wilderness Press.
31. David Black, 2008, *op. cit.*

RÉSUMÉS

Après avoir construit le concept d'éthique de pratique, cette recherche expose les cas du *wild-boaring* et du *clean canyoneering* qui constituent des variantes émergentes du canyoning. L'éthique du *clean canyoneering*, c'est-à-dire progresser techniquement sans poser de points fixes en canyon, s'inscrit dans une expérience précise du *wilderness* états-unien. À l'inverse, l'éthique du *wild-boaring* se compose d'un esprit de conquête, héritier de la spéléologie exploratoire et de l'alpinisme européen du XIX^e siècle. Il s'agit de traverser de nouveaux sites, même s'ils se trouvent encombrés, buissonnants et peu accessibles. L'article traite des relations à l'environnement.

After having built the concept of ethics of practice, this research details the case of wild-boaring and clean canyoneering which constitute two variants of canyoneering. Developed in different geographical, social and cultural areas, these two initiatives in canyoneering in Southern Europe and North America reflect the historical tendencies of these two continents in the field of the sporting practices of nature. On one hand the ethics of the clean canyoneering is a particular part of the wilderness experience, on the other hand the ethics of the wild-boaring is composed of a spirit of conquest presented by caving and European alpinism in the XIXth century. The article discusses the relationship with the environment.

INDEX

Index géographique : Europe, Canada, États-Unis

Mots-clés : éthique, technique, canyoning, genre, nature, naturalité

Keywords : ethic, technique, canyoneering, gender, nature, wilderness

AUTEUR

ANDRÉ SUCHET

Institut de géographie alpine /PACTE UMR 5194 – Université de Grenoble/CNRS

a.suchet@wanadoo.fr